

d'une admiration de jour en jour plus justifiée pour nos communs ancêtres," il adressa en partant des adieux à la Bretagne, qui sont comme la contre-partie de l'*Élégie sur la Bretagne* de Brizeux. Le poète anglais ne partage pas, en effet, les douloureux pressentiments du chantre de *Marie*, qui monta si triste.

Vers une autre Bretagne en des mondes  
[meilleurs.

Il place la Bretagne parmi les choses qui demeurent et regardent briller et s'éteindre celles qui passent.

Voici quelques-uns de ces beaux vers, auxquels une seule bouche, celle de Brizeux, aurait pu répondre :

Be it thine in the broad beaten ways  
That the world's simple seniors have trod  
To walk with soft steps, living peaceable  
[days,  
And on earth not forgetful of God.

Nor repine that thy lot has been cast,  
With the things of the "old time before."  
For to thee are committed the keys of the  
[Past,  
Oh grey, monumental Arvór!

Yes, land of the great standing stones  
It is thine at thy feet to survey  
From the earlier shepherd-king's sepulchre  
[thrones,  
The giant far-stretching away,

Where, abroad o'er the gorse-covered *lande*  
Where, along by the slow-breaking wave  
The hoary, inscrutable sentinels stand  
In their night-watch, by history's grave.

But the walls of the Roman were shrunk  
Into morsels of ruin around  
And palace of Monarch and minster of  
[monk  
Were effaced from the grass-covered  
[ground.

Like bubbles in Ocean they melt,  
Oh Wilts, on thy long rolling plain.  
And at last; but the works of the hand of  
[the Celt  
And the sweet hand of Nature remain.

"A toi, dans les larges routes frayées que les aînés du monde, simples et forts, ont foulées, de marcher d'un pas calme, en vivant des jours paisibles, et en n'oubliant pas Diou sur la terre.

"Ne te plains pas de ce que ta part ait été emportée avec le bon vieux temps, car c'est à toi qu'ont été confiées les clefs du passé, ô grise, ô monumentale Armorique !

"Oui, terre des grandes pierres debout, c'est à toi qu'il appartient de surveiller à tes pieds, du haut des trônes tumulaires de tes anciens rois pasteurs, les rangs des géants des batailles qui s'étendent au loin,

"Soit sur les landes couvertes de bruyères, soit le long des grèves où vient doucement se briser la vague, partout où ces mystérieuses sentinelles se tiennent debout dans leur faction de nuit, auprès du tombeau de l'histoire.

"Les remparts des Romains, écroulés, ne forment plus qu'un monceau de ruines ; les palais des monarques et les monastères des religieux ont disparu sous l'herbe qui couvre le sol.

"Pareils à des bulles d'eau dans l'Océan, ils ont fondu, ô pays de Wilt, dans ta grande plaine ondulée, et ont vu la fin ; mais les ouvrages de la main du Celte et de ta douce main, ô nature ! demeurent."

Le barde étranger termine ce poétique adieu en engageant la Bretagne à ne pas se préoccuper de l'âge du changement qui, debout sur un char aux bruits étranges, glisse sur la voie ferrée. "Il passera, et les roches de Carnac et la langue des Bretons demeureront."  
NATHANIEL.